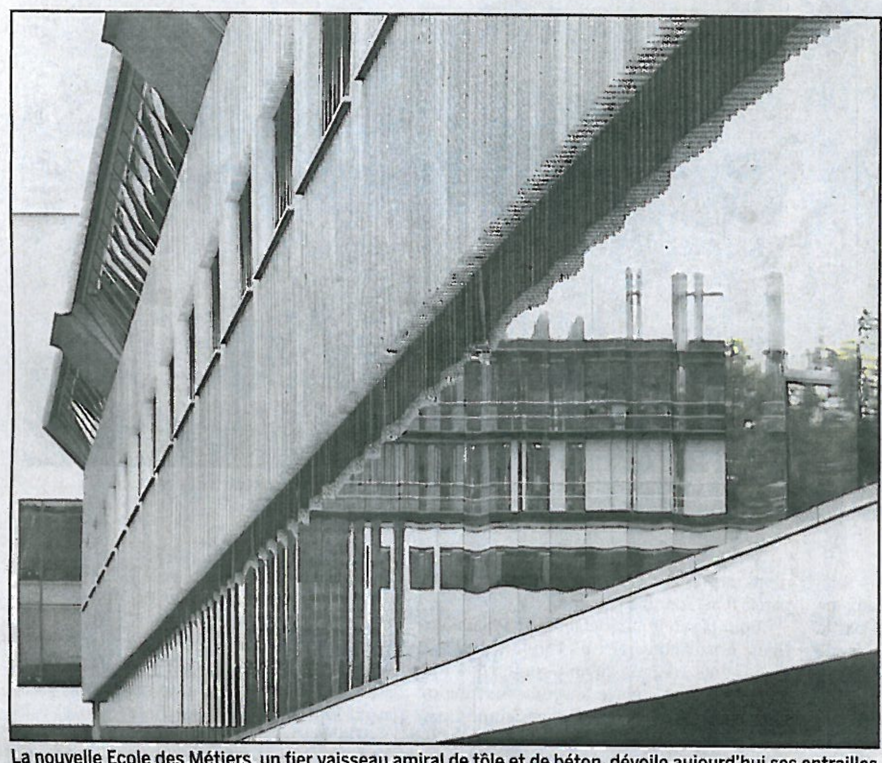
Le village lacois détrône Ferpicloz

Un long colosse gris et racé à 46 mio

FRIBOURG • ***En service depuis août, le nouveau bâtiment de l'Ecole des Métiers a été officiellement inauguré hier, après trois ans de construction et bien des péripéties. Premier constat, l'édifice n'emballe pas les étudiants.***





La nouvelle Ecole des Métiers, un fier vaisseau amiral de tôle et de béton, dévoile aujourd'hui ses entrailles aux Fribourgeois. VINCENT MURITH

SAMUEL JORDAN

En service depuis août 2011, le nouveau bâtiment de l'Ecole des Métiers (EMF) de Fribourg a été officiellement inauguré hier après midi. C'est un long colosse de 170 mètres qui complète les infrastructures de formation du Plateau de Pérolles, sur la route de la Fonderie. De l'extérieur, c'est audacieux. L'enveloppe racée du bâtiment en tôles perforées donnerait à penser qu'il s'agit d'un entrepôt ou d'une fabrique. C'est voulu: les architectes ont en effet cherché à rappeler avec leur construction, le caractère historique industriel du quartier.

A l'intérieur, on pourrait se croire dans un large couloir d'aéroport. Sobre, brut, ample et élégant. Là aussi, c'est voulu. «Comme il y a peu de dégagement vers l'extérieur, les concepteurs ont créé une rue intérieure dans l'édifice qui fait office de préau. Avec un mobilier de terrasse et de jardin adapté à l'idée», explique Charles-Henri Lang. Un architecte cantonal enthousiasmé par le résultat: «C'est un ouvrage qui suscite l'interrogation, un jalon dans l'architecture contemporaine à Fribourg.»

«Un vaisseau amiral»

Maître d'œuvre de l'ouvrage, l'Etat et ses représentants se sont également dit conquis hier lors de la cérémonie: «Un élément décisif a été rajouté au moteur de la fusée fribourgeoise. Nous pouvoir être fiers de cette école, de ce vaisseau amiral dans l'immense flotte de bateaux dédiés au savoir. Fiers de pouvoir offrir l'environnement le plus stimulant et les meilleurs outils de formation possibles à notre jeunesse», s'émerveille Beat Vonlanthen, directeur de l'Economie et de l'emploi.

«C'est un bâtiment moderne, ambitieux, à l'image de la dynamique que connaît le canton de Fribourg depuis quelques années», se réjouit pour sa part Georges Godel. Le directeur de l'Aménagement, de l'environnement et de la construction n'a par ailleurs pas manqué d'humour pour décrire le laborieux processus qui a jalonné la construction du projet: «Dire que la procédure a été étendue et agitée serait un euphémisme. La longueur des procédures n'a pour pendant que le raccourcissement de ce bâtiment.»

Accouchement au forceps

On se rappelle en effet que le projet, dont le crédit a été accepté par les Fribourgeois en 2005, aurait dû démarrer au printemps 2006 pour être achevé à la rentrée 2008. Au final, il accuse donc trois ans de retard sur l'horaire prévu. Cela, à cause de plusieurs oppositions émises à l'époque par des voisins: à savoir les sociétés Parvico SA et Villars Maître Chocolatier SA. Ces dernières contestaient la volumétrie du futur bâtiment, jugé trop proche des leurs à leurs yeux. Les oppositions avaient provoqué le retard du début du chantier, puis l'interruption de celui-ci entre mai 2008 et début 2009. Au final, après une interminable procédure juridique, le Tribunal fédéral avait donné raison aux opposants. Résultat, le projet avait dû être revu et raboté de près de 10 mètres, occasionnant l'amputation de 700 m² de surfaces utiles.

Pour 600 étudiants

Le budget initial de 46 mio (en comptant l'indexation) avait cependant pu être respecté selon les autorités. Car les économies réalisées par le redimensionnement de l'ouvrage compensaient les 1,5 million que coûtaient les frais imputables à l'interruption des travaux.

Le bâtiment, qui est fait pour durer, selon les mots de Charles-Henri Lang, est conçu pour accueillir environ 600 étudiants sur trois niveaux. Il répond aux besoins des formations professionnelles de base et permettra de dispenser trois des quatre années prévues dans le cursus. A noter encore, qu'avec ces nouveaux locaux, le plateau de Pérolles accueille aujourd'hui le nombre non impressionnant de 7600 écoliers et étudiants. I

Portes ouvertes aujourd'hui à la nouvelle Ecole des Métiers de 9 h à 17 h, chemin du Musée 2, Fribourg.

REPÈRES

L'EMF de Fribourg en bref

> **Maître d'ouvrage** Etat de Fribourg
> **Architectes** Graber Pulver, BE et ZU.
> **Réalisation** 2007-2008,/2009-2011
> **Coûts** 46 mio de francs, dont 33 mio à charge du canton.
> **Mensurations** 170 m de long, 22 m de large et 17 m de haut.
> **Volume** 70 000 m².
> **Nom du projet** «Eisenherz», soit cœur de fer en français.
> **Le bâtiment** contient 14 ateliers, 4 laboratoires, 21 salles de classe, une salle de sport, un fitness, une aula, un parking et une cafétéria.
> **L'Ecole jouit** du label Minergie. 30 sondes géothermiques de 150 mètres de profondeur permettent de récupérer de la chaleur. Le 75% de l'énergie consommée est fournie grâce à des énergies renouvelables. SJ

«LA MODERNITÉ DU GRIS DANS TOUTE SA SPLENDEUR»

«Le bâtiment de l'EMF se singularise par sa longueur et son caractère sériel.» C'est dans ce langage de haut vol que le canton décrit son nouveau gros bébé dans un communiqué envoyé hier aux médias. A ce propos que pensent les principaux utilisateurs de l'école – les étudiants – après quelques mois de cohabitation? Le moins que l'on puisse dire, c'est que leur avis est moins aérien que celui de l'Etat: «Gris, pas accueillant, peu cosy, un grand espace dans lequel on se sent perdu, pas vraiment un endroit qui ressemble à une école...»

Bref, lorsqu'on les interroge, les usagers se montrent tout sauf enchantés et pas besoin de les travailler au corps pour obtenir leur opinion. Si elle aime bien la forme du bâtiment, Karine regrette le nombre restreint de toilettes pour femmes, par rapport à celles dévolues aux hommes: «Les temps ont changé. Les concepteurs de l'édifice ne semblent pas l'avoir compris. L'Ecole des Métiers n'est plus le monopole des garçons, de plus en plus de filles la fréquentent», déclare-t-elle.

D'autres élèves qui préfèrent ne pas citer leur nom par peur de recevoir de mauvaises notes sont plus tranchés: «Ce bâtiment, c'est la modernité du gris dans toute sa splendeur», répond poétiquement un jeune homme. «On dirait que l'architecte qui a conçu cela a oublié qu'il devait créer une école. Et qu'il s'est seulement amusé à se faire plaisir. Il n'a même pas pensé à faire une salle d'étude», poursuit-il. Ce groupe de trois élèves rencontrés à l'extérieur du nouveau bâtiment ne mâche pas non plus ses mots: «C'est froid, gris. Les architectes ont voulu recréer une ambiance industrielle. Pourquoi ne pas s'être inspiré de la fabrique de Chocolats Villars qui a plus de 100 ans? Ça, ça a de la gueule», expliquent-ils en montrant le modèle de leur cœur. Et ce n'est pas fini: «Le système Minergie rend l'air très sec et les ventilations sentent souvent mauvais.» «Il y a souvent comme une odeur de vieilles croquettes pour chats dans l'air», renchérit un quatrième élève.

D'autres enfin relèvent certains défauts de conception: «Dans certaines salles, les tableaux sont placés du mauvais côté. Il faut se retourner pour les voir. On n'a pas le droit de scotcher des posters ou des post-it sur les murs, sinon la peinture orange part avec quand on les enlève. Et le système de captage pour éteindre automatiquement les lumières cafouille trop souvent.»

Dans cet océan de griefs, il y a néanmoins certains étudiants pour relever les aspects positifs de la construction. Karine, Samuel et Olivier apprécient la belle longueur du bâtiment. Ils aiment aussi le parking couvert pour vélos et scooter, les casiers à disposition, la salle de gym et de fitness, la cafétéria bon marché, la connection internet partout ou encore la belle aula. Un bémol cependant: «Nous avons l'interdiction de boire de l'eau en classe. Quand les cours durent 90 minutes, c'est long. Nous ne comprenons pas que l'on interdise cela à des personnes majeures», déplorent-ils. SJ